Lits historiques. Première anthologie des lits européens du XVe au XIXe siècle

Éditorial

Muriel Barbier et Nicolas Courtin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/24725>

DOI : [10.4000/insitu.24725](https://doi.org/10.4000/insitu.24725)

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Muriel Barbier et Nicolas Courtin, « Lits historiques. Première anthologie des lits européens du XVe au XIXe siècle », *In Situ* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 30 septembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/24725> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.24725>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Lits historiques. Première anthologie des lits européens du XV^e au XIX^e siècle

Éditorial

Muriel Barbier et Nicolas Courtin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Avec les conseils scientifiques de Audrey Gay-Mazuel pour les textes traitant du XIX^e siècle, Conservateur du patrimoine, département XIX^e siècle, musée des arts décoratifs
Audrey.Gay-Mazuel@madparis.fr

- 1 Le lit, meuble essentiel de la demeure, concentre à lui seul de nombreux fantasmes liés à son caractère intime mais aussi à son rôle éminemment public. Cette dualité se maintient du xv^e siècle à la fin de l'Ancien Régime – voire au-delà – car le lit reste le lieu de la naissance, l'abri de l'hymen, le havre du malade et l'ultime refuge du mourant. Bien plus qu'un simple meuble, ce compagnon des étapes cruciales de la vie s'est vu magnifié en icône dans la société de cour européenne.
- 2 L'Europe de l'époque moderne a été le cadre idéal pour l'expression de cette dichotomie entre intériorité et universalité et les lits illustrent sans doute le mieux cet antagonisme emblématique du temps. C'est probablement pour ces raisons qu'ils comptent parmi les meubles les mieux documentés. Leur importance physique et symbolique leur a généralement valu l'attention des notaires, des chargés d'inventaire, des dessinateurs, etc.
- 3 Pourtant, leur conservation aujourd'hui ne reflète pas cette prééminence.
- 4 Face aux interrogations soulevées par les quelques « reliques » qui nous sont parvenues, conservateurs, historiens de l'art et restaurateurs s'interrogent depuis les

années 1980 sur la meilleure manière de préserver, de restaurer et, le cas échéant, d'exposer les lits, éléments de lits ou parures anciennes.

- 5 Si les bois de lit sont souvent mieux conservés, rares sont les parties textiles des meubles originaux parvenues jusqu'à nous en raison de l'usage qui en a été fait ou de leur renouvellement, dicté par les modes. Constatant cette perte, les réflexions autour des garnitures et des parures textiles, de leur restauration et de leur restitution se sont multipliées ces dix dernières années.
- 6 Après les opérations considérables de retissage menées dans les années 1980-1990 dans les châteaux-musées français (Fontainebleau, Versailles, Compiègne par exemple), qui ont fait notamment appel au savoir-faire des grandes maisons lyonnaises, l'approche de ce patrimoine fragile s'est renouvelée. Des travaux de recherche et de conservation de certaines garnitures ont pu être menés par des restaurateurs et des tapissiers¹.
- 7 Si ces travaux se sont surtout intéressés aux sièges, l'étude des lits pose des questions semblables : quel pouvait être le volume d'un lit recouvert de son meuble textile (quelle était l'épaisseur des matelas, celle des oreillers et des édredons) ? Comment comprendre les mentions des étoffes employées et succinctement décrites dans les inventaires (épaisseur de l'étoffe, finesse du tissage, précision des motifs, choix des couleurs) ? Comment étaient taillés et cousus les éléments constitutifs (courtepointe, pentes, ciel, tour de lit, etc.) et peut-on en proposer une typologie ? Quelle était la passementerie employée (ou non) pour orner la bordure des étoffes ?
- 8 Plusieurs projets de restitution pour des garnitures et couvertures de lit ont montré des solutions et des partis pris conciliant arguments scientifiques et enjeux esthétiques. Citons par exemple les deux lits conservés au château de Blois et, plus récemment, celui du château d'Azay-le-Rideau² (**fig. 1**).

Figure 1

Lit à quenouilles de la chambre de Philippe Lesbahy au château d'Azay-le-Rideau, 1840, textiles restitués (2012), Azay-le-Rideau.

Centre des Monuments nationaux. © DR.

- 9 Confrontés à ces cas particuliers, nous avons pu alors constater qu'en Grande-Bretagne, les réflexions et les publications sur les lits étaient bien plus avancées et abouties qu'en France, en particulier les études menées sur les lits du National Trust (le lit royal de George II à Chatsworth, celui du duc d'York, futur Jacques II, à Knole, ou encore le lit de Melville conservé au Victoria and Albert Museum de Londres)³ (fig. 2).

Figure 2

Ware, Great Bed of Ware, 1590-1600, chêne sculpté et marqueté, textiles restitués (2001). Londres, Victoria and Albert Museum.

© Victoria and Albert Museum.

- 10 Dans l'espoir d'aboutir à des réponses, un comité scientifique a été constitué en 2014 sous l'égide du musée national de la Renaissance, avec l'objectif de partager le résultat des recherches d'universitaires, de chercheurs indépendants, de restaurateurs et de conservateurs du patrimoine dans le domaine de l'histoire du mobilier. Le « comité lit » est constitué de personnes dont le domaine de compétence est l'histoire du mobilier et du décor intérieur, la vie de cour ou l'histoire sociale des XVI^e et XVII^e siècles : universitaires, historiens de l'art, conservateurs du patrimoine (musées, Inventaire et Monuments historiques), restaurateurs du patrimoine et tapissiers. Il regroupe 35 spécialistes français, anglais et allemands. Ses membres se sont retrouvés en moyenne trois fois par an pour des réunions de travail, des visites de sites permettant d'étudier les quelques lits conservés et échantillon en permanence afin de centraliser une documentation commune. Le dépouillement des inventaires après décès conservés et déjà analysés par certains devait apporter des données précieuses quant aux coloris, à l'armure et au coût des tissus. La connaissance des fragments d'étoffes d'ameublement conservés dans les collections publiques européennes allait permettre de se faire une idée approchante de la vérité historique des motifs et des coloris appréciés.
- 11 Face aux hypothèses multiples, à l'inventivité et aux tentations décoratives, cette réflexion commune était conçue pour servir de référence à toute autre opération de restitution future et pour aider à trouver le juste équilibre entre discours scientifique, conservation des œuvres et présentation au public.

- 12 Le résultat de ces échanges a dépassé les espérances initiales et, au terme de quatre années, le besoin s'est fait sentir de partager cette matière d'une grande richesse. C'est ainsi que sont nées, dans un premier temps, les deux journées d'études des 20 et 21 février 2018, qui ont été l'occasion d'élargir le propos au XVIII^e siècle et à l'étranger, puis, dans un second temps, la présente publication qui en est la prolongation naturelle.
- 13 Les journées d'études des 20 et 21 février 2018 ont permis d'entendre dix-sept communications qui ont donné une image des lits historiques du XV^e siècle au XVIII^e siècle. Elles ont été l'occasion d'insister sur l'importance des sources archivistiques et sur la nécessité de les confronter avec les éléments matériels qui nous sont parvenus (structures bois, textiles) et l'iconographie. Les restaurations de lits ainsi que les restitutions présentées alors ont révélé la multiplicité des solutions intellectuelles, matérielles et virtuelles possibles, tout comme la nécessité d'une réflexion collégiale. Certaines questions demanderaient néanmoins à être approfondies, notamment la muséographie du lit et sa « muséification », voire sa transformation comme objet de vitrine⁴ (**fig. 3**) ; le niveau de restitution à choisir et l'écart entre la qualité des étoffes employées par le passé et celles disponibles aujourd'hui sur le marché ; enfin, la sociologie du lit ainsi que la charge symbolique et érotique qui l'entoure pendant toute la période.

Figure 3

Lit de Nils Bielke, France, vers 1682, Stockholm, Nationalmuseum.

Phot. Anna Danielsson © Nationalmuseum.

- 14 En conclusion de ces journées d'études, il nous incombait aussi d'exprimer nos regrets, de mesurer ce que nous n'avions pas réussi à aborder, les lacunes qui nous semblaient les plus évidentes. Nous avons alors déploré l'absence de l'Italie, du Portugal ou de

l'Espagne et des pays du Nord, ainsi que de problématiques essentielles, respectivement, celles des étoffes, des échanges internationaux et du confort. Nous avons également mentionné l'absence de travaux sur les anthologies de modèles, aussi bien dans les recueils d'architecture que d'ornements. Le recueil de gravures de motifs de broderie de Nicolas Guérard, conservé à Berlin, reste en grande partie un mystère, et l'on ne peut que souhaiter qu'il fasse l'objet d'une étude spécifique. En saluant l'intervention de Michele Danieli, nous avons surtout reconnu notre difficulté à disposer de travaux sur l'interprétation symbolique des lits, aussi bien d'un point de vue anthropologique que politique et artistique. Leur transposition comme véritables protagonistes de l'œuvre d'art – comme chez Turner ou Fragonard, où le lit participe pleinement du sujet – restait, nous semblait-il, entièrement à explorer.

- 15 La préparation de ce numéro spécifique de *In Situ* a été l'occasion de combler quelques-unes de ces lacunes. En ouvrant le champ chronologique des études, notre sujet s'est enrichi de trois contributions (Donatien Guégand, Renaud Serrette et Sybe Wartena) qui, bien sûr, ne suffisent pas à cerner l'ampleur du sujet à la fin du Moyen Âge et au XIX^e siècle, mais inscrivent les premiers articles dans une continuité temporelle inattendue. L'ouverture est aussi géographique, puisque grâce à des contributions inédites, l'Espagne rejoint les cas étudiés lors des journées d'études.
- 16 Alors que le palais de Sintra (**fig. 4**) vient d'acquérir un lit exceptionnel qui soulève de nombreuses interrogations tant du point de vue historique, technique que symbolique, l'absence du Portugal dans le panorama européen que nous avons tenté de dresser ici reste criante. Et par voie de conséquence, la question des échanges internationaux, de la circulation des bois et des modèles. On pourra de la même manière continuer à regretter l'absence d'étude sur les lits italiens.

Figure 4

Lit d'État. Portugal, deuxième moitié du XVII^e siècle. Bois exotiques, argent et argent doré ; cuivre et cuivre doré. Palais National de Sintra, PNS6207.

© PSM/EMIGUS.

- 17 Comme le sommaire de ce numéro le montre clairement, il faut aussi constater que nous n'avons pas évité l'écueil de placer les princes au cœur de nos études. Conséquence à la fois des sources disponibles, du rang du meuble, de l'intérêt du public et des chercheurs ou bien encore, des opportunités de représentation. Le choix d'étudier en priorité les couches royales ou princières continue de les mettre encore plus en avant, au détriment des lits communs. Il reste que cette surreprésentation doit encore nous interroger, car elle est le reflet du lien – évident en France – entre le pouvoir et ce meuble, phénomène qui reste encore largement à comprendre.
- 18 De cette constatation découlent deux remarques complémentaires. La lecture des articles de ce numéro fait apparaître l'usage, fréquent, de réserver dans les grandes demeures privées des chambres pour accueillir les souverains. À notre connaissance, cette dynamique de la chambre du roi, des prétentions que cet événement – réel ou juste espéré – soulève, reste à explorer. La conséquence directe (mise en lumière par exemple par la contribution d'Ingrid Leduc) est la multiplication des lits de tel ou tel souverain ; multiplication qui entraîne la mystification – celle-ci menant à son tour à la valorisation patrimoniale contemporaine, qui illustre bien la force extraordinaire des lits dans l'inconscient collectif des visiteurs. Il nous semble que cette question – la part émotionnelle du lit – est un champ d'étude encore vierge.
- 19 Mais ne nous attachons pas trop à ces absences et saluons plutôt les apports nouveaux et les pistes de réflexion motivantes qui nous semblent se dégager à la lecture de ce numéro.

- 23 Florie Alard et Marie-Flore Levoir effleurent avec le lit dit « de Montesquieu » la question de l'objet « de culte », de la transformation de la couche en relique. Susanne Evers démontre par ailleurs l'importance des lits dans le cérémonial matrimonial prussien du XVIII^e siècle, qui conduit également à une sanctuarisation de la couche qui doit être conservée à l'identique comme preuve de la continuité de la dynastie. Il nous semble qu'avec ces deux constats, une réflexion sur l'immuabilité des lits peut s'ouvrir.
- 24 Par ailleurs, l'apparition de décors et de couleurs inattendus suggère d'approfondir nos recherches sur l'iconographie des lits en général. Des points restent à éclaircir, comme l'emploi combiné des lits et des dais, par exemple. L'originalité des techniques et des structures qu'Uta Piereth ou Susanne Evers mentionnent en Prusse et en Bavière, et que l'on connaît aussi dans la péninsule Ibérique (Pilar Benito Garcia et Mario Mateos Martin), offre l'opportunité de s'interroger plus largement sur un catalogue enrichi de formes, à l'échelle européenne.
- 25 C'est sur ce dernier point que nous aimerions ouvrir principalement nos réflexions. C'est, il nous semble, véritablement à l'échelle européenne que l'on comprendra l'importance des « lits historiques ». Le thème des échanges d'un pays à l'autre transparaît dans quasiment toutes les contributions, d'une manière ou d'une autre. On doit pouvoir émettre l'hypothèse selon laquelle les mariages princiers entraînent également des déplacements d'usages de la chambre et du lit, comme Sebastian Edwards le démontre entre l'Angleterre et la France du XVII^e siècle (**fig. 6**). En outre, la fascination pour le cérémonial français voyage à travers l'Europe. Elle impose la chambre de parade et le meuble qui la définit dans des usages distributifs différents, que ce soit au milieu du XIX^e siècle en Allemagne où Louis II de Bavière, comme le relate Sybe Wartena, cherche à retrouver les lits de Louis XIV et de Louis XV, ou à Saint-Cloud quand, comme l'expose Renaud Serrette, on réinvente une chambre de parade pour Louis XVIII.

Figure 6

La reine Marie de Médicis tenant audience au palais St James, devant son lit muni d'une balustrade.
 Gravure anonyme, 1638-1639, publiée par Jean Puget de la Serre. Lettre : Comme Le My Lord Maior
 Acompaigne de Ses Collegues Vient Salver La Reyne Luy Faire Ses Presens.

© THE TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM.

- 26 Ce panorama ambitieux des lits historiques, de la Renaissance à l'ère industrielle, de l'Angleterre à l'Italie et du Portugal à la Prusse, ne prétend qu'être l'amorce d'une réflexion plus ambitieuse, à la croisée des histoires de l'intime, des techniques et du pouvoir.
- 27 La réalisation de ce numéro spécial d'*In Situ* a bénéficié de l'aide précieuse et amicale de Marie-Hélène Beaufils, Geneviève Bresc-Bautier, Thierry Crépin-Leblond, Magali Bélim-Droguet, Monique Chatenet, Frédéric Dassas, Michèle Denis, Catherine Fiocre, Valérie Goedert, Bruno A Martinho, Martin Olin, Danièle Véron-Denise et Catherine Voiriot.
- 28 Elle a été rendue possible grâce au soutien de la Société des amis du musée national de la Renaissance.

- 29 Nous tenons particulièrement à remercier pour leur confiance, leur patience et leur efficacité Pascal Liévaux, Françoise Cosler et Catherine Gros.
- 30 Enfin, toute notre gratitude s'adresse aux auteurs, qui ont généreusement consacré de leur temps et de leur énergie à la constitution de cette première anthologie européenne sur les lits.

NOTES

1. - BONNET, Xavier (dir.). *L'Histoire de la conservation des garnitures de meubles : une discipline naissante ?* Institut des matériaux souples. Journée d'étude, Tours, les Compagnons du Devoir, 6 avril 2007 ; Id. *La Conservation-restauration des garnitures de meubles du XVIII^e siècle : Histoire des pratiques - perspectives d'avenir*. Mémoire de muséologie de l'École du Louvre, 2005 ; Id. et JAMET, Michel. « Le meuble de la chambre de Thierry de Ville d'Avray restauré ». *L'Estampille - l'Objet d'art*, janvier 2003, n° 376, p. 62-77 ; GOHIER, Amaël. *Conservation et restauration d'une garniture du milieu du XIX^e siècle d'un fauteuil d'époque Louis XVI*. INP, mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention du diplôme de restaurateur du patrimoine, 2006.

2. - GIRAULT, Pierre-Gilles. « Les lits royaux au XVI^e siècle et la garniture du lit de la Chambre du Roi ». *Mobilier de la Renaissance, des Lumières et du XIX^e siècle - Cahiers du château et des musées de Blois*, juin 2007-juin 2009, n° 38-39, p. 61-69 ; BÉLIME-DROGUET, Magali. « Une chambre bien nattée ». *Dossier de l'art*, février 2013, n° 204, p. 94-96.

3. - WESTMAN, Annabel. « A royal bed at Chatsworth: the puzzle of the fourth duke's perquisite ». *Apollo*, avril 2008, n° 555, p. 68-75 ; ROWELL, Christopher. « The king's bed and its furniture at Knole ». *Apollo*, novembre 2004, n° 513, p. 56-65 ; MURDOCH, Tessa. « Fit for a king: the state bed from Melville House, Fife ». *Apollo*, janvier 2002, n° 479, p. 3-9 ; BEARD G., BAILEY B. « Two beds: Belvoir and Drayton ». *Apollo*, janvier 2000, vol. 151, n° 455, p. 49-53 ; GENTLE, Nicola. « An Astonishing Survival: The Bed in the Red Room at Cotehele, Cornwall ». *The Furniture History Society*, 2014, vol. L.

4. - Par exemple le « Bielke bed » (offert par Louis XIV à l'ambassadeur de Suède Nils Bielke vers 1682) du Nationalmuseum de Stockholm, qui avait fait l'objet d'une communication de Martin

Olin lors des journées d'études, ou le *State bed* probablement fait pour Georges I^{er} vers 1715 de Calke Abbey (Derbyshire, Royaume-Uni), étudié par Annabel Westman.

AUTEURS

MURIEL BARBIER

Conservateur du patrimoine, Mobilier national muriel.barbier@culture.gouv.fr

NICOLAS COURTIN

Archives de Paris nicolas.courtin@paris.fr